

admirable certes hélas ! (vu les valeurs qui ont cours), mais suscitant aussitôt (à un niveau qui reste inconscient le plus souvent) d'instinctives réactions de défense voire d'antagonisme devant un tel déploiement de force, ressenti comme menaçant voire agressif, ou en tous cas dangereux (108<sub>2</sub>). Et surtout, cette image irrésistiblement évoque l'image du "**super-père**", et met en branle aussitôt la multiplicité ambiguë des réactions d'attraction et de répulsion nouées autour du sempiternel conflit au père. . . C'est là **ma** contribution dans ces relations **d'ambiguïté**, qui ont été si communes dans ma vie, et auquel les je me suis retrouvé confronté tant de fois au cours de Récoltes et Semailles. Cette ambiguïté est renforcée, non diminuée, par la persistance de traits yin en moi qui alimentent une sympathie, que la seule hypertrophie des traits yang en une sorte de gigantesque "superman" serait impuissante à susciter.

Et à nouveau je peux constater, dans ces sempiternelles "relations d'ambiguïté", que je ne fais encore que récolter ce que j'ai moi-même semé, même si à chaque fois la récolte s'avère inattendue (et malvenue. . .) ! Car la motivation (ou du moins **une** des motivations) qui pousse "le patron" en moi à se dépasser sans cesse dans l'accumulation des oeuvres, n'a-t-elle pas été justement de forcer et relancer sans cesse l'estime de mes pairs (en premier lieu) et de mes impairs (par surcroît) ; d'entendre certains des meilleurs se lamenter qu'ils ne peuvent me suivre, au rythme où je cours de l'avant ? ! Oui, il y a bien eu en moi ce secret désir de susciter en autrui (comme en moi-même) cette image "plus grande que nature", démesurée-comme celui-là même qu'elle reflète - et qui obstinément ne revient à travers l'autre : en paroles claires et hautes, par l'éloge escompté (et encaissé comme un dû) - et **aussi**, par les voies obscures et profondes de l'inimitié sourde et du conflit. . . <sup>36(\*)</sup>

**Note** 108<sub>1</sub> ◇ (6 octobre) Je veux dire que les forces de nature répressive qui ont joué dans ma vie, semblent prendre surtout, sinon exclusivement, l'une de ces deux formes spécifiques : enterrement du passé, et mise en avant de mes traits "virils" au détriment de mes traits "féminins". Je n'entends nullement dire que ces deux "forces", de nature répressive l'une et l'autre (c'est à dire, visant à un "refoulement", à un escamotage d'une certaine réalité), soient les seules qui aient "dominé ma vie" ! Ce serait oublier tout l'aspect non égotique de mon être, la pulsion de connaissance s'exprimant aussi bien au niveau de corps que de l'esprit. (Voir à ce sujet notamment "Mes passions", section n° 35.)

Même parmi les forces structurant le moi, émanation du "patron" donc, il en est au moins une, de nature non répressive par elle-même, bien antérieure aux forces de répression et dont le rôle dans ma vie a été plus essentiel encore : c'est l'identification à mon père, qui a été comme "le coeur paisible et puissant" du sentiment de ma propre force. Cette identification n'allait nullement dans le sens de l'exaltation de certaines valeurs ou qualités (viriles disons) au détriment d'autres ("féminines"). Indépendamment des valeurs professées par mon père, sa personne (jusqu'en 1933, où un basculement a eu lieu en lui<sup>37(\*)</sup>), a été empreinte d'un fort équilibre yin-yang, où l'intuition et la spontanéité n'avaient pas une moindre part que l'intellect et la volonté.

Enfin, comme autre "force" importante de nature égotique, intimement liée, elle, aux mécanismes répressifs (ou pour mieux dire, de nature "répressive" elle-même), il convient encore de compter la sempiternelle **vanité**, dont le rôle a été aussi lourd dans ma vie que dans celle de quiconque. Mais cette "force"-là est de nature si universelle, tout comme le rôle dominant qu'elle joue dans la vie de chacun (sous une forme plus ou moins grossière ou subtile), qu'il n'y a guère lieu de l'inclure expressément, dans un relevé des formes spécifiques

<sup>36(\*)</sup> (6 octobre) Pour tout dire, "ce secret désir" sur lequel je viens de à nouveau le doigt, n'est pas consumé aujourd'hui encore, même s'il a été décelé enfi n (depuis quelques années à peine. . .), et s'il est moins dévorant aujourd'hui que jadis.

<sup>37(\*)</sup> Chose remarquable, ce "basculement" chez mon père (âgé alors de 43 ans) s'est fait vers un état **super - yin**, vers une sorte de passivité de pacha, en étroite connivence avec ma mère, jouant un rôle super-yang. Celle-ci l'a pris en charge lieu et place de ses enfants. (Ils sont largués aux "profits et pertes", jusqu'en 1939 tout au moins, l'année où sous la pression des événements et à son corps défendant, elle finit par me reprendre auprès d'elle. . .) Cette relation de dépendance de mon père et de renversement des rôles yin-yang entre mes parents, a duré jusqu'à la disparition de mon père en 1942.